

Au Camp au Puytaert L'onzième de Juillet 1640.

Le Vent et les Marées me servirent bien si à propos, que, parti à 7 heures du matin de Rotterdam, j'arrivai incontinent après le soleil couchant au Polder de Nasser, où trouvant le Secat d'un ami par emprunt, je fis en sorte, que devant dix heures et demie j'eus mis pied à terre devant le logis de S. A. que j'eus trouvaï sortie du quartier un peu au paravant, pour aller faire retirer les troupes avancées devers le fort de Nassau, auquel par conséquent le feu fut mis, et tout ruiné ce que la flamme peut manger.

S. A. revenue au quartier environ une heure après minuit, fut tout étonnée de me venir à sa porte, ayant bien creu, que je pourrois partir ce jour là de la Haye, en suite du commandement qu'elle m'en avoit fait, mais non pas qu'il fut possible, que ce même soir je fusse arrivé ici; et la traite est si grande, que le monde me prenoit pour moqueur quand je disois, que j'iray partir de la Haye au soleil levant, mais ceste suite si heurieuse des marées n'arriveroit pas de cent fois l'une.

D'abord comme S. A. eut leu les lettres de V. A. et de M. de Soueldijk, elle se fit mettre au lit, et j'entendit mon rapport tout au long, à quoi je

ne pût ajouter pour l'écure que la lecture des  
nouveaux Articles, S. A. accablée du sommeil (car  
le jour venoit) remettant l'Instruction à ce matin.  
En fin ayant bien entendu et résumé le tout, s'est  
déclarée fort satisfaite de la besogne, n'y reprochant  
que fort peu de chose, et quasi par tout en confirmant  
des opinions de V. A. et de ce que j'auy osé  
ajouter ou aduertir du mien. De sorte que pour  
les sommaires S. A. demeure condamnée, et contredite  
de sa sentence; apres quoy j'espere que le reste  
sera fort facilité en Angleterre. Ceste apresdinner  
S. A. m'a encoy envoyé communiquer le tout à  
Ternstein, qui parcelllement s'a trouuée beaucoup de  
gout: de sorte qu'à ce soir seulement j'ay eu  
ordre pour demain, de raccommoier les endroits où  
S. A. a passé ce peu de censure, pour aussi tost  
mettre le tout au net, et enuoyer la dépêche au  
S. de Heuvelier; en quoy V. A. s'assure que  
j'employeraij toute l'extreme diligence qui me  
sera possible; sachant bien, comme la celerité s'  
est requise et necessaire.  
Doye toute autre particularité, V. A. peut, ou peut  
estimer que ne peut pas imaginer, comme S. A. m'a

questionne', dans le plaisir qu'elle prend, à ouïr parler  
de la Haye, et de ce qui s'y passe; et dans la  
bonne humeur et disposition, où, graces à Dieu,  
je l'ay trouuée.

En suite de la retraite <sup>sur</sup> de nos troupes  
auances, qui est bien loin de la circonvallation du  
S<sup>r</sup>. Conradus Burch, on a renuoyé aujourd'hui tous  
nos prisonniers Espagnols. Et ay trouuée le Sieur  
de Franckenburg de retour, en bonne sante', se loüant  
du traitement qu'on luy a fait, et rapportant, entre  
autres choses, que le Comte Fontaine l'auoir asseuré,  
qu' ce jourd'hui mesme le Cardinal Infante essayeroit  
le secours d'Arras par attaque sur les ouvrages  
des francois, et, ceste voye faillant, comme il ne  
le pouuoit croire, qu'il faisoit estat de leur couper  
les viues, ayants à venir à plus de deux journées  
du camp. qui n'est pas sans sujet de beaucoup  
d'apprehension; quoy qu'il semble que M. de  
Castillon, qui escrit de là à S. D. en date du 26<sup>e</sup>,  
ne s'en mette gueres en peine.

Le pource Wageman, Lieuten. de Franckenburg, est  
mort hier de ses grandissimes Blessures, qu'il auoir  
receues de sang froid, comme beaucoup d'autres, sur  
les mains de ces barbares inhumains. Le Ritornel

Trois fois, quoy que chargé de 8. coups par la tete,  
semble devoir eschapper. Je voudrois en pouvoir dire  
autant de M. le Comte Henri; mais comme S. A. n'a  
veu cette apredionnée, j'estant allé en Carosse exprès  
pour la premiere fois, j'apperçois que ceux qui les  
traitent, et particulièrement le doct. Rompl, en sont  
bien en peine. Cette nuit passé il a eu un assez  
grand accès de fièvre, mais qui l'a quitté avec  
de grandes sueurs, ce que les Medecins ayment bien.  
Aujourd'hui on l'a encor trouvé en fièvre, et chaleur  
et inquietudes, et, au rapport de M. de Brindende et  
de M. le Comte Henri de Hollande, en quelques petites  
convulsions aux mains, qui donnent beaucoup à craindre.

L'Armée est sur le depart: mais il se trouve  
de 200. Bateaux assablés, d'où ils ne peuvent  
descendre que par un Sprinckvloed de la seprenne  
qui vient: par la negligence ou imprudence des  
Commissaires des Bateaux, qui en a esté bien gouverné  
aujourd'hui de S. A. et les Flats.

Des que la despense d'Hay sera faite, j'en  
verdray compte à V. A. comme de toute autre  
occurrence de consideration, et digne de sa cognoissance.